

à l'école¹ avec Barbu et les autres fils de Dimitrie Stirbei, et c'est lui-même qui nous raconte : « Etant arraché aux bras de ma désirable patrie Craiova et des écoles d'enseignement que je suivais alors² » — d'où il appert qu'après avoir rentré de Braşov ce fut bien là que Peşacov a continué ses études.

Il paraît que son père qui était « riche et renommé » a été pris à cette occasion lui aussi et que « les hommes de Pasvantoglu lui ont arraché ses vêtements »³.

Une fois arrivés à Vidin, les enfants de Stirbei et Peşacov échappent à l'esclavage, grâce à l'intervention de Dimitrie Stirbei⁴. Sachant lire, Peşacov est retenu pourtant par Pasvantoglu, qui désirait l'employer dans sa chancellerie. A peu près toute sa famille s'établit maintenant à Negotin, où se trouvait alors « la maison paternelle ». Forcé par les circonstances, le père du poète doit renoncer en partie à son négoce de transit et se fait accepter par la corporation des pelletiers de Vidin, s'associant avec un quelconque Avram⁵. Habitant la plupart du temps cette ville, Hagi Toma Pescu se fait appeler aussi Hagi Toma Penciu ou Hagi Toma Peşacov⁶. Ses liens avec la famille des Pesica demeurée à Vlaho-Clisura se brisent et la migration cessera pour un temps. Elle devait reprendre plus tard, vers 1825, se poursuivant une quinzaine d'années, jusque vers 1840 — époque durant laquelle de nombreuses familles de Vlaho-Clisura se sont fixées à Craiova. Tous ces nouveaux venus se sont groupés ensemble dans un quartier Clisura, épanoui dans le voisinage de l'église St. Ioan Hera⁷.

¹ Dans sa lettre du 16 juin 1842 adressée à Constantin Bălăceanu, grand logothète de la Justice, Peşacov écrivait qu'il a été « arraché... aux écoles de Craiova... » (Mss. 1277, ff. 71—72).

² Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Mss. 1276, f. 79.

³ Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Mss. 1278, f. 104 (Le lettre de Peşacov adressée à son fils Dimitrian).

⁴ « Que ce soit pour son âme (du père de Barbu Ştirbei)... patron de ma vie chaudement promis par sa vive voix même, dès 1805 » (mss. 1277, f. 68, V. aussi le Mss. 1277, ff. 71—72).

⁵ V. « Socoteala mea... », Mss. 1277, ff. 24—24^v.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Notons parmi eux les fils d'un certain Pierre Pişacov, les épiciers Nicolas et Ianaké (Al. Balintescu et I. Popescu-Cilieni, *Meşteşugari şi neguţători din trecutul Craiovei* 1666—1685, Bucureşti, 1957, p. 12, 166). A part Ianaké, qui avait délaissé l'épicerie pour le commerce d'importation et d'exportation à large échelle, il y avait aussi un Georges Peşacov, marchand important qui ravitaillait l'Autriche en bétail engraisé (*Ibidem*, p. 263). De cette même lignée de Pierre Pişacov étaient les frères Nicolas, Démètre et Constantin Peşacov qui plus tard ont ajouté à leur nom celui de Vasiliu. Les deux premiers étaient métayers et le troisième drapier (*Ibidem*, p. 24, 164, 175, 205, 208). Un fils de Ianaké Peşacov, appelé Démètre, reprend l'ancien nom de sa famille et il signe « Dumitru Peşicu » ses vers, qui paraîtront plus tard dans les périodiques *Satirul*, *Binele public* et *Ghimpele* (*Ibidem*, p. 12). D'autres membres de la famille des Pesica se faisaient appeler aussi Pişicov ou Petrović, parce qu'ils s'étaient servis de ces noms dans leurs pérégrinations vers la Valachie. Leurs fils ont étudié à Craiova, sous le nom de Pesica. Les familles de Vlaho-Clisura avaient du reste l'habitude d'ajouter un autre nom au leur ou de le transformer complètement, cf. G. Orman, dans « Arch. Olt. », no. 37—38, p. 216—230.